

## Lagaffe, Astérix, Spirou, Lucky Luke : comment les héros de BD défient le temps

*L'atelier est un joyeux bazar.*

*Des étagères surchargées entourent une table à dessin, sous laquelle sommeille une ancienne et surprenante machine à coudre. André Franquin, qui a pourtant promis de ne plus fumer, cache sa pipe dedans. Des dessins originaux sont empilés partout, jusqu'à remplir la baignoire, dans la salle de bains attenante. C'est dans cet antre, en périphérie de Bruxelles, que la star de la BD reçoit, à partir de 1987, Batem, de trente-six ans son cadet. Franquin lui a confié le destin de son Marsupilami. "Je venais lui montrer ce que je faisais. Il me donnait des coups de main. Il m'a pris sous son aile, m'a tenu le crayon", raconte l'intéressé qui, depuis, a sorti 33 albums du Marsupilami, et prépare aujourd'hui les deux prochains.*

Delaf n'a pas eu la chance d'être adoubé directement par le maître, décédé en 1997. Mais le dessinateur des "Nombrils", une série humoristique, a été choisi pour reprendre un autre bébé de Franquin, Gaston Lagaffe. *Le Retour de Lagaffe*, qui sortira le 22 novembre, s'est d'ailleurs fait longuement attendre. Si Franquin avait cédé de son vivant la propriété de son personnage, sa fille Isabelle reste détentrice du droit moral, c'est-à-dire du respect de son œuvre, et elle s'est opposée à la parution de tout album, jusque devant les tribunaux. En mai, en Belgique, une sentence arbitrale a débloqué la situation et permis à l'éditeur Dupuis de sortir ce tome 22.

*Fabcaro aux manettes du nouvel Astérix*

Les personnages de Franquin ne sont pas les seuls à survivre à leur créateur. Il suffit de jeter un œil aux rayons des librairies. Lucky Luke, Blake et Mortimer, Boule & Bill, Corto Maltese, Alix, Spirou, Les Tuniques bleues, Les Schtroumpfs, Buck Danny, Thorgal... Tous font en ce moment l'objet de nouvelles aventures, alors que leurs auteurs originaux ont quitté ce monde, ou simplement passé la main.

Le best-seller de ce Noël devrait être *L'Iris blanc*, le tome 40 d'Astérix. Encore une reprise. Dès 2013, Uderzo, affaibli, avait confié le dessin de ses Gaulois à Didier Conrad, et les scénarios à Jean-Yves Ferri. Si le premier reste fidèle au poste, le second a cédé sa place. Cette fois, c'est Fabcaro qui s'y colle. Connu pour son album *Zaï Zaï Zaï Zaï*, phénomène de librairie en 2015, ce dernier a déjà ressuscité Achille Talon, le héros de Greg, et Gai-Luron, créé par Gotlib.

Personne ne niera l'intérêt pécuniaire de l'affaire. Chaque nouvel album d'Astérix dépasse les 2 millions d'exemplaires vendus, rien qu'en France. "Les personnages populaires sont repris, parce qu'ils sont attendus par le public", reconnaît Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial du Lombard (Thorgal, Michel Vaillant, Alix...). Mais cela s'inscrit dans une tradition : "Sans reprise, on en serait resté au Batman de Bob Kane, dans les années 1930, ajoute-t-il. Ce héros de comics n'aurait jamais pris la dimension mythique qu'il a aujourd'hui."

D'ailleurs, si Spirou, le groom futé à la crinière rousse, fit le succès de Franquin - il le dessina de 1946 à 1969 -, il a été imaginé par un autre, Rob-Vel, en 1936. "La reprise permet d'éviter la disparition de séries prestigieuses, complète François Le Bescond, directeur éditorial chez Dargaud (Lucky Luke, XIII, Boule & Bill...). Les nouveautés créent une actualité."

Si la saga Blake et Mortimer s'était arrêtée à la mort d'Edgar P. Jacobs, en 1987, elle aurait peu à peu disparu des librairies. "Avoir toujours du neuf à vendre : serait-ce là l'assurance de l'immortalité ?" L'idée d'un classique qui traverse les époques parce que chaque nouvelle génération doit le lire n'existe plus, complète Stéphane Beaujean, directeur éditorial chez Dupuis (Spirou, Largo Winch...). Il faut de nouvelles aventures aux héros de BD, sinon ils vont mourir. "

.../...

### *Lucky Luke s'intéresse au bien-être animal*

Les auteurs en sont les premiers conscients qui, souvent, organisent cette transmission. Uderzo a gardé un œil, et un droit de veto, sur les nouveaux "Astérix" jusqu'à sa mort, en 2020. L'auteur Yann a fait un album avec l'aide de Grzegorz Rosinski, le dessinateur de Thorgal, quand il a repris la série : "Il m'a expliqué ce qu'il fallait mettre ou pas dans un Thorgal." Jusqu'en 2010, Marc Jailloux présentait ses croquis à Jacques Martin, dont il a repris Orion, puis Alix : "Il avait des problèmes de vue très importants, alors il les regardait sur un agrandisseur."

S'il faut de nouvelles histoires, la première tentation est cependant de rester au plus proche du cadre original. Pourquoi changer une recette qui se vend ? Les "Lucky Luke", "Gaston Lagaffe", "Astérix" actuels ressemblent beaucoup à ceux d'avant. Quand Didier Conrad a repris les aventures du héros gaulois, il a demandé des épreuves en couleur des originaux d'Uderzo afin de les examiner à la loupe et de retrouver le tracé de son prédécesseur. Mais, si le trait est semblable, ne croyez pas à la copie conforme. Le Gaston de Delaf, par exemple, est moins candide, également plus porté sur l'écologie que celui de Franquin.

Les thématiques se modernisent. Le nouvel "Astérix" s'amuse de la pensée positive, le dernier "Lucky Luke" s'intéresse au bien-être animal. "Il y a une charte implicite à respecter quand on reprend un personnage, explique Jul, qui, avec Achdé, s'occupe désormais de Lucky Luke, imaginé par Morris. Je ne vais pas refaire fumer Luke. Il s'est arrêté en 1983 ! Ni mettre une scène de sexe explicite. Au-delà de ces menues contraintes, je trouve un espace de liberté important. J'ai introduit plusieurs choses : Lucky Luke qui grossit, Lucky Luke qui vomit, Lucky Luke qui pleure !"

### *Séries dérivées et personnages "revisités"*

En fait, la reprise implique des changements. Lorsque le papa de Ducobu, le scénariste Zidrou, récupère Léonard, cet inventeur farfelu imaginé par Bob De Groot, il lui donne une fille adoptive. Le tome 54, toujours illustré par Turk, le dessinateur originel, est sorti le mois dernier. Quand Dargaud ressuscite Blake et Mortimer dans les années 1990, il ne place pas l'intrigue à la suite des derniers albums d'Edgar P. Jacobs, moins réussis, mais remonte le temps jusqu'au Londres des années 1960, l'âge d'or de la série. Le dernier *opus*, signé Floc'h, Jean-Luc Fromental et José-Louis Bocquet, vient tout juste de paraître.

Bref, chaque auteur met un peu de lui. Cela implique de comprendre le personnage original et d'essayer une autre interprétation. Rester dans l'esprit, donc, mais en gardant son âme. "C'est rassurant, de reprendre un personnage existant. Il y a une base de lectorat, ajoute Gauthier Van Meerbeeck, des éditions Le Lombard. Mais il faut des auteurs motivés, qui connaissent le personnage, son parcours, et envisagent une façon particulière de le reprendre. Sans cette étincelle d'inspiration, on se condamne à quelque chose d'inintéressant."

Et, si plusieurs interprétations sont valables, pourquoi ne pas multiplier les séries ? Prenez Alix, cet esclave devenu mercenaire dans la Rome de César. Deux nouveautés paraissent ce mois-ci : *Le Bouclier d'Achille*, avec un Alix jeune, fidèle à la série originelle, et *Le Serment d'Arminius*, avec un Alix devenu quinquagénaire et politicien, assorti d'un dessin plus réaliste. "C'est la série des "Alix Senator". On a été emballés par l'idée, raconte Bruno Martin, aujourd'hui garant, avec sa sœur Frédérique, du respect de l'œuvre de leur père, Jacques. Il avait dessiné Alix du temps de César par hasard et se sentait prisonnier de cette époque. "Alix Senator" permet d'explorer d'autres facettes.

Chaque auteur amène sa patte, sa créativité, sa personnalité. "Ces séries dérivées ne sont pas rares. Supervisées par le dessinateur Denis Lapière, les aventures du pilote automobile Michel Vaillant se déclinent maintenant en une ligne principale, appelée

.../...

.../...

"Saison 2", une plus historique, baptisée "Légendes", et des dossiers spéciaux. Peyo est décédé en 1992, mais ses Schtroumpfs vivent aujourd'hui à travers une collection principale - le tome 41 d'Alain Jost, Thierry Culliford et Alain Peral, vient de sortir - et deux dérivées : *Les Schtroumpfs et le village des filles*, et *Grandir avec les Schtroumpfs*, destiné au plus jeune public.

#### *Le talon d'Achille Talon*

N'oublions pas enfin les BD hommages ou "Vu par...". L'idée est de laisser libre cours à un auteur pour qu'il apporte son style graphique et sa vision. Après Bouzard, Matthieu Bonhomme ou Ralf König, Blutch donne sa version de Lucky Luke dans *Les Indomptés*, ce 1er décembre. Dans *Spirou et la Gorgone bleue*, sorti en septembre, Yann et Dany font du groom un enquêteur bodybuildé qui piste des femmes écoterroristes et sexy. Dans *La Bête*, dont un second tome paraît tout juste, Frank Pé et Zidrou réinterprètent avec brio le Marsupilami, faisant de lui un vrai animal sauvage.

Les héros de BD sont donc promis à l'éternité. Sauf accident. Car, parfois, la mayonnaise ne prend pas. Après trois albums confiés à Fabcaro et Serge Carrère, Dargaud a renoncé à ressusciter Achille Talon, imaginé par Greg. Les ventes étaient décevantes. Le personnage est trop ancré dans son époque, les années 1960, pour plaire aujourd'hui. Enfin, certains auteurs refusent simplement que leurs créations leur survivent. Le cas le plus emblématique est Hergé, disparu en 1983. Il a interdit que son Tintin soit dessiné par quelqu'un d'autre. Aussi célèbre que fût le reporter à houppette, il est possible qu'il soit un jour ignoré des nouvelles générations.

*par Benjamin Jérôme*

Le Parisien - dimanche 29 octobre 2023)

<https://www.leparisien.fr>